

**CONVEGNO DI STUDI**  
**PERIFERIE FINANZIARIE ANGIOINE**

Seconda Università di Napoli- Dipartimento di lettere e beni culturali

Ecole française de Rome

Agence nationale de recherche

Santa Maria Capua Vetere- Napoli 13-14 novembre 2014

**RIASSUNTI DEGLI INTERVENTI**

**Sistemi e metodi di controllo nello spazio angioino**

**Pres. Stéphane GIOANNI**

1) Thierry PECOUT (Université de Saint-Étienne, UMR LEM-CERCOR), *La ferme des droits royaux dans la Provence angevine entre le XIII<sup>e</sup> et la fin du XIV<sup>e</sup> siècle : de l'expédient administratif à la méthode de gouvernement*

Le recours à l'affermage des droits du prince est attesté en Provence dès la période catalane. Au sein des gouvernements communaux, la pratique est également présente. Il convient d'abord, pour en expliciter la genèse, de rapprocher ces deux institutions et ces deux séquences. À partir du règne de Charles d'Anjou (1246-1285), la documentation devient plus précise, aussi bien sous forme de pièces comptables que de compilations (quittances, procès-verbaux d'adjudication, registre des baux etc.). Cependant, jusqu'au règne de Jeanne (1343-1382), elle participe d'un effort général de structuration du prélèvement princier. Passé 1343, elle revêt les aspects d'une véritable gestion de l'aliénation domaniale à des fins d'équilibre et de négociation politiques. Ce sont premièrement ces méthodes, en particulier au niveau central, et deuxièmement cette finalité que nous examineront successivement.

2) Jean-Michel MATZ (Université d'Angers), *Le fonctionnement financier de la chancellerie d'Anjou-Provence d'après le journal de Jean Le Fèvre (fin XIV<sup>e</sup> siècle)*

Jean Le Fèvre, docteur en droit canon, moine bénédictin, abbé de Saint-Vaast d'Arras puis évêque de Chartres, a été chancelier de Louis I<sup>er</sup> d'Anjou (à partir de 1381) puis de sa veuve Marie de Blois jusqu'à sa mort en 1390. Au cours de ces années, il a tenu un journal très minutieux qui est à la fois une main courante des actes administratifs promulgués au quotidien par le chancelier et un carnet personnel de son action politique et diplomatique au service des princes angevins. Ce journal permet d'étudier plusieurs aspects qui concernent le fonctionnement financier de la chancellerie d'Anjou-Provence durant les années 1380, en particulier les modalités très aléatoires de la

rémunération du chancelier pour son office, et le coût financier du scellement des actes, extrêmement variable en fonction de leur nature et de leurs destinataires. Une étude particulière sur les lettres de rémission sera proposée.

3) Elene SCHNEIDER (Université de Paris 10), *Les chambres des comptes de Bar et de Lorraine et l'administration des principautés, sous les Angevins (1430-1480)*

L'organisation financière des duchés de Bar et de Lorraine a pour centre les chambres des comptes auxquelles les Angevins n'apportent apparemment pas entre 1430 et 1480, de modifications substantielles qui seraient liées à des transferts de fonds : ceux-ci interviennent dans le respect des institutions locales par le biais de levées d'aides et de prélèvements sur les recettes. Les Angevins développent une chambre des comptes en Lorraine où elle est inexistante à leur arrivée semble-t-il, sur le modèle de celle de Bar déjà en place au XIV<sup>ème</sup> siècle, mais il ne subsiste guère de documents qui en attestent.

En revanche, la chambre des comptes de Bar a laissé pour la période des sources nombreuses et variées, notamment 10 registres de comptes de la recette générale et plus de 200 comptes de bailliages, de prévôtés et de châtelainies, un début de registre de serments et cautionnements d'officiers et des instructions de René d'Anjou, outre quantité de pièces regroupée en layettes.

Ces documents permettent d'appréhender le fonctionnement de cette instance, sous les Angevins et son rôle essentiel dans l'administration de la principauté : en liaison avec le conseil, elle partage l'exercice de l'autorité en l'absence des Angevins qui ne séjournent que rarement dans ces possessions septentrionales. Même si l'essentiel de ses fonctions réside dans la centralisation et le contrôle des comptabilités et des recettes, le souci de la préservation des droits ducaux la conduit à développer son rôle d'instance juridique et à tenter des actions judiciaires.

## **Aspetti delle politiche economiche**

**Pres. Andreas KIESEWETTER**

1) Nicola Lorenzo BARILE (Università di Bari), *Ufficiali e finanza nel Regno angioino : l'ufficio della «dohana de secretis» fra continuità sveva e rinnovamento angioino*

Fra le istituzioni finanziarie del Regno, la «dohana de secretis» è stata senz'altro fra le più importanti ; contemplata sia dall'ordinamento normanno, sia da quello svevo, è stata riformata e adattata dai sovrani in base alle necessità del tempo e della loro politica. Alla centralità della «dohana de secretis», tuttavia, non è corrisposta da parte della storiografia un'interpretazione unanime delle origini, delle funzioni e degli ambiti giurisdizionali di questo ufficio (si pensi, nel primo caso, alle tesi di Amari e Garufi; nel secondo, al dibattito fra Mazzaresse Fardella e Caravale); nonostante alcuni tentativi di sintesi (Takayama), non si è tuttavia ancora giunti a conclusioni univoche sugli aspetti e sul ruolo della «dohana de secretis» (Pasciuta).

Il presente contributo intende, 1) colmare un vuoto interpretativo della storiografia che, concentrandosi prevalentemente sull'attività della «dohana de secretis» durante l'età normanno-sveva, ha trascurato gli interventi dei re angioini; 2) delineare funzioni e attività svolte da questo importante ufficio finanziario, soprattutto in qualità di agente del fisco. Recenti contributi di

studiosi siciliani hanno permesso di ricostruire carriera ed estrazione sociale degli ufficiali della «dohana de secretis», oltre che le mansioni e il ruolo da essi svolti (Mazzarese Fardella, Marrone).

L'uso anche di fonti del mezzogiorno peninsulare (ad es., i volumi del *Codice diplomatico barese*) consente di andare oltre la tradizionale partizione di compiti e di giurisdizione fra «dohana de secretis» e «dohana baronum» e di spiegare come la «dohana de secretis», tradizionalmente legata all'ambito territoriale della Sicilia e della Calabria, operò in tutto il Regno grazie alla presenza capillare dei suoi ufficiali, che esercitarono una pluralità di funzioni, come proprio la documentazione di epoca angioina dimostra.

2) Léonard DAUPHANT (Université de Lorraine), *Vache à lait ou parent pauvre?. Les finances des duchés de Lorraine et de Bar sous René d'Anjou (1430-1480)*

Héritier inattendu du duché d'Anjou et du comté de Provence et prétendant malheureux au trône de Sicile, René d'Anjou (1409-1480) a d'abord été un cadet, placé par une habile politique dynastique à la tête des duchés de Bar et de Lorraine. Cette communication visera à étudier dans quelle mesure ces marges d'entre royaume de France et Empire ont été des périphéries dans la politique ducale, et notamment d'un point de vue financier. La Lorraine et le Barrois ont-ils été une base de départ, vite oubliée au profit de plus grands desseins ? Au contraire, ont-ils été un poids à cause de leur instabilité politique chronique, due à un Etat faible et à la Guerre de cent ans ? Ou encore, l'Etat angevin les a-t-il utilisés pour financer sa politique européenne ? L'étude des fragments conservés de la comptabilité lorraine pourrait permettre d'esquisser un budget régional global ; les mentions de mouvements d'argent au sein des Etats angevins pourraient déterminer la place effective de la Lorraine dans cette construction européenne.

## **Fonti e metodi per lo studio delle politiche economiche angioine**

### **Pres. Marcello ROTILI**

1) Francesco SOMAINI (Università del Salento), *Un progetto di cartografia storica su base geomatica (GIS) sulle geografie, anche fiscali, del Regno di Napoli tra età angioina ed età aragonese*

Questo intervento ha a che fare con il tema dell'utilità sul piano conoscitivo della cartografia storica, intesa non solo come lo studio delle antiche rappresentazioni cartografiche (quella che potremmo chiamare *historische kartographie*), ma anche e soprattutto nel senso della produzione e realizzazione di mappe di argomento storico (*geschichtliche kartographie*) finalizzate per l'appunto a rendere visibili aspetti e problemi relativi al passato, ed anche a suggerire nuove domande ed a porre nuovi interrogativi.

Partendo da una breve disamina dei fattori (di ordine concettuale prima che ancora di carattere finanziario, organizzativo o di altro genere) che hanno impedito nel corso del Novecento il realizzarsi del progetto – più volte immaginato e proposto – di un Atlante Storico Italiano, si vogliono qui suggerire delle possibili strade alternative, che anche in virtù della versatilità delle nuove tecnologie, e in particolare delle tecniche geomatiche dei GIS – *Geographic Information Systems* – applicate all'elaborazione di dati di carattere storico, potrebbero in effetti consentire di superare alcune di quelle che fino a ieri potevano risultare delle criticità pressoché insormontabili.

A tale proposito, si verrà qui a dare conto di alcune recenti realizzazioni cartografiche riguardanti le geografie politiche, amministrative, ecclesiastiche e fiscali del Mezzogiorno bassomedievale (tra età angioina ed età aragonese). E si illustreranno alcuni aspetti di un progetto portato avanti in questi ultimi anni nell'ambito di alcuni PRIN.

2) Alessandra PERRICCIOLI SAGGESE (Seconda Università di Napoli), *I costi della cultura a Napoli in età angioina*

Una ricca e minuziosa documentazione relativa alle spese di traduzione, di trascrizione e di decorazione di un codice medico affrontate da Carlo I d'Angiò fra il 1278 e il 1283 ci è pervenuta grazie alle trascrizioni di Nicola Barone, di Camillo Minieri Riccio, di Sergio Terlizzi e di Alain de Bouard. Tale documentazione ha acquistato un più grande valore quando sono stati individuati i manoscritti ai quali essa si riferiva. E' stato, infatti, possibile confrontare i documenti con i codici e valutare l'entità del lavoro svolto dagli amanuensi e dai miniatori in rapporto al compenso che, a sua volta, è stato incrociato con i dati sul costo della vita che è possibile ricavare dalla preziosissima documentazione offerta da Nicola Faraglia nella sua Storia dei prezzi in Napoli dal 1131 al 1860.

Partendo dall'importante e raro episodio dell'età di Carlo, l'intervento metterà a fuoco le notizie sulle spese sostenute da Roberto per implementare la sua biblioteca, incrociandole, quando possibile, con i manoscritti che è stato possibile identificare nel corso degli anni.

3) Jean-Paul BOYER, (Université d'Aix-Marseille), *Chiose o commenti alle Costituzioni del Regno e amministrazione fiscale del territorio*

«Il re del regno di Sicilia dice “dal fisco nostro” [...]; il regno di Sicilia, sottratto all'impero, è detto giustamente di avere la repubblica, perché il fisco e la repubblica dei Romani sono una stessa cosa, come l'imperatore e la repubblica [...]; quindi il re e la repubblica del suo regno sono lo stesso».

Questo ragionamento di Andrea d'Isernia si legge nel proemio al suo commento alle Costituzioni del regno di Sicilia e alla congiunta glossa ordinaria. Riassume quanto i giuristi napoletani, tra Due e Trecento, insegnano rispetto all'amministrazione fiscale e, davvero, a tutto il governo angioino. S'intende tanto per la validità del loro contributo quanto per i suoi limiti.

Come lo palesa la citazione di Andrea d'Isernia, sono le norme primarie che emergono al più alto grado dalla giurisprudenza partenopea. Al contrario, non si devono aspettare descrizioni particolareggiate degli organi della monarchia. Di conseguenza, gli studi di storia amministrativa si sono dedicati perlopiù alle sole testimonianze diplomatiche. Si sono usate poco le fonti dottrinali, soprattutto quanto al controllo delle province. Di sicuro non fanno eccezioni i meccanismi fiscali del territorio. Eppure, anche a proposito di essi, l'apporto della teoria giuridica non è trascurabile. Quella si studierà principalmente, per ora, mediante il *corpus* esegetico al *Liber Augustalis*. Si badi all'importanza di altri testi ma, *ratione brevitatis*, si è dato vantaggio a un complesso di notizie direttamente collegate al governo del Regno.

In primo luogo la centralità di un fisco paragonato alla repubblica, convinzione globale che tra l'altro Andrea d'Isernia ripete diverse volte, non è poca cosa sotto l'aspetto delle relazioni con i sudditi. Anzi, di lì deriva tutto. Ne risultano prerogative notevoli per quanto riguarda gli interessi del re. Perciò, benché l'apparato amministrativo sia negletto, qualche attenzione si concede ai

*secreti* e ai *bajuli*, al loro rapporto con i giutizieri e ai loro poteri giudiziari. La loro opera, tuttavia, rimane subordinata a un'idea del diritto, inclusa nello stesso concetto di repubblica. Quindi, persino il fisco appartiene allo «Stato di giustizia», secondo la formula di Jacques Krynen, a cui si richiama il regime angioino, stando alle sue parole.

## **La gestione delle autonomie locali**

**Pres. Laure VERDON**

1) Carolina BELLI (Archivio di stato di Napoli), *Monarchia e signorie periferiche nel basso medioevo: una nuova testimonianza nelle pergamene Ruffo nell'Archivio di stato di Napoli*

Che le fonti per la storia medievale da studiare ex novo per il regno meridionale siano diventate molto scarse dopo le distruzioni di san paolo belsito è cosa più che nota agli studiosi; Diventa quindi di particolare interesse l'acquisizione di nuovi fondi che gettano una luce a tutto tondo sui secoli dell'età medievale.

Uno strano destino ha avuto il diplomatico dell'Archivio Ruffo (segue descrizione della lunga vicenda familiare che ha portato l'archivio a dividersi in più rami e ad arrivare presso l'ASNA in momenti differenti da fonti differenti, tanto che oggi si parla di tre archivi diversi). La famiglia, originaria della Calabria e protagonista delle vicende di quella regione in tutto il medioevo accanto a tutti i sovrani che si sono succeduti nel tempo, ha raccolto e conservato con amore e pazienza tutti documenti relativi alla propria storia sin dall'inizio tanto che si può parlare di uno dei più completi archivi privati dell'intero mezzogiorno, riunendo non solo i documenti del ramo principale, quello dei conti di Catanzaro poi Sinopoli, ma anche numerosissime tracce dei rami secondari, Ruffo di Amendolea, di Bovalino e di Brancaleone.

Per quanto da un punto di vista del contenuto molte delle informazioni che le varie pergamene ci danno sono note attraverso le copie conservate nei cartulari e già studiate da Caridi, tuttavia l'esame degli originali (circa 1300 pergamene fra atti pubblici, atti privati e atti ecclesiastici), fa emergere una serie di motivi ricorrenti e fondanti nella storia della famiglia. Innanzi tutto la precisa strategia di costituire un "lignaggio", ossia un gruppo familiare in cui i vari rami, attraverso gli avvenimenti favorevoli e sfavorevoli, rimangono uniti e all'interno di uno stesso circuito (vedi doti e testamenti) tanto da poter attraversare in maniera unitaria tutto il medioevo ed oltre fino ai giorni nostri.

Poi emerge in maniera chiarissima il rapporto diretto che dall'epoca di Federico di Svevia fino all'arrivo degli spagnoli (circa 400 pergamene sono atti pubblici sovrani) i Ruffo hanno avuto con i le varie dinastie regnanti, soprattutto con gli Angioini; tale rapporto si basava soprattutto sul ruolo di funzionari periferici che a vario titolo essi ebbero fra Calabria e Sicilia, ma anche in altre regioni, (giustizieri, capitani, castellani), anche capaci di prestare e anticipare al sovrano grosse somme, e sulla posizione di intermediari fra le popolazioni locali e il potere centrale. (questo rappresenta la parte più interessante di tutto il fondo).

La lettura analitica, anche soltanto degli inventari, fa emergere il quadro di che cosa significasse "esser feudatario" da un punto di vista patrimoniale, e anche dal punto di vista delle popolazioni (vedi suppliche o episodi di rivolta) dai documenti più antichi (la platea di Sinopoli del XIII secolo) fino al XVIII secolo).

Inoltre per una serie di passaggi legati a matrimoni, sono confluiti nell'archivio un cospicuo numero di documenti di varie famiglie, la Santa Pau di origine e radici siciliane, i Della Marra di Guardia Lombarda, o di personaggi come il cardinale Luigi Ruffo del secolo XIX, che costituiscono, per tutte le medesime ragioni già dette una preziosa testimonianza storica:

Sono inoltre presenti nel fondo numerosissimi atti privati su tutto l'arco cronologico considerato in parte relativi a personaggi della famiglia, in parte legati a vicende non bene identificate, che rappresentano una via di accesso a situazioni e vicende particolari talvolta anche di grande interesse per la lingua adoperata, per istituti giuridici illustrati etc etc.

Sono anche ben rappresentati i rapporti della famiglia con le gerarchie e gli enti ecclesiastici che costituivano parte integrante del circuito di potere familiare e molti di questi documenti hanno un valore intrinseco per l'antichità di essi che risale all'epoca normanna.

In definitiva questo fondo archivistico si pone a giusto titolo come uno dei più importanti archivi privati meridionali in quanto ben testimonia tutti i passaggi della storia della famiglia non solo in riferimento alle problematiche di storia medievale affrontate in questo convegno ma anche per moltissime questioni legate allo svolgimento della più ampia storia del Regno di Napoli, fino al crollo del 1860 ed anche oltre, sia a livello della grande storia politica, sia a livello della vita minuta e quotidiana della famiglia.

## 2) Jean Luc BONNAUD (Université de Moncton), *La perception des droits et revenus du comte de Provence et de Forcalquier dans les cours locales (fin XIIIe-mi XIVE siècle)*

Le comte de Provence et de Forcalquier perçoit sur ses administrés de nombreux droits de différentes nature et origine que la publication, depuis plusieurs années, de l'enquête de Leopardo da Foligno par l'équipe mise sur pied par T. Pécout ont mis en valeur. Celle-ci a mis à jour leur diversité mais ne s'est guère penchée sur leur mode de perception. Le but de cette intervention est d'en tenter une analyse. Pour ce faire, j'aborderai tout d'abord les différentes façons dont les cours locales perçoivent ces droits (affermeage, régie directe). Puis, j'essaierai d'élaborer une première typologie des collecteurs de ces droits. Cependant, en raison de la diversité des droits et de leur mode de perception et du grand nombre de leurs collecteurs dans les différentes cours locales, je me contenterai d'une période relativement courte, allant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, soit le temps de la mise en place de l'appareil administratif local.

## 3) Andreas KIESEWETTER (Istituto germanico di Roma), *La riscossione dell'adoa nelle province del Regno nel 1377-1378 dal registro angioino 373*

Fra i manoscritti dell'erudito Eustachio Rogadeo (1855-1920), conservati nella Biblioteca comunale di Bitonto, è custodita una trascrizione del distrutto Registro angioino 373, fol. 65-102. Nell'inventario di questi registri, curato di Raffaele Batti e Biagio Cantera alla fine dell'Ottocento, questo quaderno fu brevemente segnalato come *cedula taxationis* per la riscossione della sovvenzione generale senza alcuna datazione cronologica. Infatti, si tratta di un frammento per la riscossione dell'*adohamentum* (adoa) nelle province del Regno, databile nei primi mesi del 1378 con aggiunte di età durrazesca. Questo frammento di un registro angioino è l'unica testimonianza di un registro superstite per gli anni 1352-1381 del lungo regno di Giovanna I (1343-1381), visto che

tutti i registri di questa sovrana, tranne quelli per gli anni 1343–1352 furono già distrutti con ogni probabilità all'inizio del Cinquecento.

Di questo quaderno fu finora soltanto pubblicato un piccolo pezzo riguardante la Terra d'Otranto da parte di Primaldo Coco nel 1915, inoltre pieno di numerose omissioni e letture erranee dei nomi propri. L'importanza di questa fonte sta nel fatto che riferisce almeno per le province di Terra di Bari, Terra d'Otranto, Val di Crati e Calabria un elenco dettagliato dei feudatari di questi giustizierati che ci permette di disegnare una precisa mappa feudale di queste parti del Regno alla fine del regno di Giovanna I. Inoltre questo frammento di registro sottolinea la crescente importanza dell'*adohamentum* in un'epoca, quando l'obbligo feudale passava sempre di più in seconda linea a favore delle truppe mercenarie. Finalmente si discute ancora problemi di una futura edizione o analisi dettagliata di questa fonte in base all'esempio della Terra d'Otranto e della Terra di Bari.

## **Le élites buocratiche nel Mezzogiorno**

**Pres. Giovanni VITOLO**

1) Simona PIZZUTO (Università del Salento), *Osservazioni sulla fiscalità diretta in Terra di Bari e in Terra d'Otranto in età angioina: gli ufficiali e le forme del prelievo.*

Il prelievo dell'imposta diretta rappresenta un tassello importante della politica fiscale angioina. La *generalis subventio* o colletta fu formalmente richiesta come tassazione straordinaria per la difesa del regno; tuttavia per la frequenza dell'esazione, essa si configurò, sostanzialmente, come un vero e proprio tributo ordinario e annuale.

Nel solco dei cambiamenti già apportati dalla monarchia normanno-sveva, furono i primi due sovrani angioini, Carlo I e Carlo II, a intervenire nel sistema fiscale, precisando più compiutamente le funzioni degli ufficiali preposti alla riscossione dell'imposta e le procedure legate al prelievo. Le pratiche fiscali messe in atto nel corso del XIII secolo sono state ampiamente studiate nei lavori di Romolo Caggese, Giuseppe Galasso, Jean Marie Martin, Serena Morelli e Giovanni Vitolo. Meno note sono invece le situazioni che si vennero a creare con i sovrani successivi, i quali non intervennero in maniera significativa in ambito fiscale, ma adottarono la politica già tracciata dai loro predecessori, declinandola secondo i contesti e le contingenze.

Il presente lavoro si propone, pertanto, di offrire una panoramica sulle diverse modalità di applicazione del prelievo diretto nelle ancora poco studiate periferie del regno tra XIV e XV secolo, soffermandosi in particolare sulle due province di Terra di Bari e di Terra d'Otranto, sulla scorta della documentazione offerta dai Registri ricostruiti della Cancelleria Angioina, dai Libri Rossi e dai Codici Diplomatici.

Verranno presi in considerazione alcuni interessanti aspetti dell'amministrazione fiscale: le competenze degli ufficiali preposti alla riscossione; la serrata contrattazione tra la monarchia e le università; le concessioni di riduzioni e remissioni di una parte o dell'intera somma da versare e infine la ripartizione dell'onere fiscale all'interno delle comunità.

2) Pietro DALENA (Università della Calabria), *Diritti e funzionari di passo. Per una lettura del sistema finanziario del regno*

La problematica dell'istituzione dei diritti di passo e della nomina degli ufficiali preposti al loro controllo e alla loro riscossione si inserisce nel novero delle ricerche sui cosiddetti uffici minori e periferici del Regno. La ricostruzione delle loro vicende tende ad individuare embrioni di un nuovo ceto dirigente formato da cavalieri transalpini chiamati da Carlo I d'Angiò che subì un lento processo di integrazione a partire dal regno di Carlo II. Su questo argomento, se si eccettuano la trattatistica giusnaturalistica sull'abolizione dei pedaggi e alcune opere sette-ottocentesche come quella di Vincenzo Iacovetti, vi sono ancora pochi studi. La tassa dei passi, sin dalla prima età angioina, rappresentò un'entrata tra le più cospicue del bilancio della Corona (difficile da quantificare per mancanza di tabelle) che veniva in parte utilizzata per la manutenzione e la vigilanza delle strade. Un programma amministrativo, quest'ultimo, che, nonostante gli sforzi della Monarchia tradotti in provvedimenti legislativi, sul piano pratico si rivelò sterile e privo di efficacia, in quanto le funzioni pubbliche su molti passi spesso venivano esercitate da funzionari corrotti o da baroni infedeli che approfittando delle "distrazioni militari" della Corona e dello scollamento tra potere centrale e magistrature periferiche, facevano proliferare il numero dei passi con conseguenze negative sull'intera economia del Regno. Il fenomeno divenne più evidente durante il governo di Giovanna I d'Angiò. Venivano tassati veicoli, bestie da soma, animali di piccola e media taglia e merci trasportate. Generalmente vi erano tariffari che determinavano la somma per ciascun articolo, ma sovente i "magistri passuum" non ne tenevano conto e cedevano alla tentazione di abusare della loro autorità violando le regole e confiscando le merci. Per l'età angioina non ci sono pervenuti tariffari e non sappiamo a quanto ammontassero le somme rivenienti dai diritti di passo o quanto incidessero sul bilancio della Corona. Sicuramente avevano notevole rilievo se si considerino le circolari dei primi sovrani tese a stroncare il fenomeno della riscossione arbitraria. Il viaggiatore inadempiente, comunque, doveva subire un procedimento di penalizzazione che si concludeva con sanzioni amministrative abbastanza serie che prevedevano salatissime multe o il sequestro dei carichi. D'altra parte le contestazioni, sollevate dagli itineranti sul pagamento del pedaggio, riguardavano la legittimità del diritto e gli abusi dei funzionari regi nell'esercizio delle operazioni di verifica". Dell'insolvenza, reale o pretesa, era competente il gabelliere, al quale erano attribuite funzioni di giudice di passo.

Ma solo Ferrante, promulgando l'editto *super passibus* il 28 settembre 1466, intese mettere ordine in una situazione di abusi e illegalità diffusa che era di nocimento al sistema di relazioni economiche e sociali del regno. Egli ingiunse a coloro (conti, baroni etc.) che detenevano a qualunque titolo i diritti di passo di rendere ragione alla Camera della Sommaria dell'entità delle tariffe di pedaggio da loro imposte e della legittimità giuridica sulle funzioni esercitate. Si accertarono situazioni diffuse di illegalità e di arbitrio che contrastavano con le linee di politica fiscale ed economica dei governi, a partire da quelli angioini. Pertanto furono aboliti i passi istituiti illegalmente e soggetti a balzelli di pedaggio e ridotti ad equità quelli abusivamente maggiorati. Presso i passi resi franchi, un muro ne ricordava il libero transito: "taliter quod per itinerantes bene legi possit". Dei passi istituiti legittimamente per la tutela dei viandanti e dei mercanti dalle insidie dei grassatori e per la manutenzione di strade e ponti, furono riconosciuti la congruità del pedaggio. I numerosi tariffari testimoniano il volume di entrate in età aragonese.

3) Alfredo Maria SANTORO (Università di Salerno), *nostrum fidelium officiumsicle...* Gli ufficiali delle zecche del Regno angioino di Sicilia (secc. XIII-XIV)

Gli ufficiali di zecca del Regno angioino di Sicilia acquisivano l'appalto, generalmente annuale, a seguito di un pagamento. I *magistri siclari* affiancati dai *magistri saggiaiores* (ufficiali dell'assaggio) avevano il compito di organizzare e sovrintendere alle operazioni di battitura a nome del re di moneta d'oro, d'argento e in mistura rispettando le disposizioni del sovrano in fatto di pesi,



proporzioni fra i metalli, quantità, tempi di emis Alfredo Maria Santoro (Università d Salerno), *nostrum fidelium officium sicile...* Gli ufficiali delle zecche del Regno angioino di Sicilia (secc. XIII-XIV)

Gli ufficiali di zecca del Regno angioino di Sicilia acquisivano l'appalto, generalmente annuale, a seguito di un pagamento. I *magistri siclari* affiancati dai *magistri saggiatores* (ufficiali dell'assaggio) avevano il compito di organizzare e sovrintendere alle operazioni di battitura a nome del re di moneta d'oro, d'argento e in mistura rispettando le disposizioni del sovrano in fatto di pesi, proporzioni fra i metalli, quantità, tempi di emissione. Fra le mansioni più importanti si segnalano anche la responsabilità parziale della distribuzione monetaria e alcune operazioni di risarcimento che mettono in evidenza un ruolo di mediazione fra la corona ed alcuni fra i propri creditori, evidenziando un importante comportamento finanziario. Inizialmente la loro provenienza fu quasi esclusivamente dall'Italia meridionale, d'ambienti legati al mondo mercantile (la derivazione è soprattutto collegata a centri limitrofi ad Amalfi, alla Puglia e a Messina). In seguito ad una radicale riforma monetaria, operata nel 1278-1279, si assiste alla chiusura di tutti gli atelier del Regno ed a un trasferimento di tutte le maestranze nell'unica zecca posta nella città di Napoli: a partire da tali anni, la corona angioina comincia ad affidare gli incarichi soprattutto ad ufficiali appartenenti alle potenti famiglie di banchieri toscani formando dei sodalizi non sempre vantaggiosi. Fra le mansioni più importanti si segnalano anche la responsabilità parziale della distribuzione monetaria e alcune operazioni di risarcimento che mettono in evidenza un ruolo di mediazione fra la corona ed alcuni fra i propri creditori, evidenziando un importante comportamento finanziario. Inizialmente la loro provenienza fu quasi esclusivamente dall'Italia meridionale, d'ambienti legati al mondo mercantile (la derivazione è soprattutto collegata a centri limitrofi ad Amalfi, alla Puglia e a Messina). In seguito ad una radicale riforma monetaria, operata nel 1278-1279, si assiste alla chiusura di tutti gli atelier del Regno ed a un trasferimento di tutte le maestranze nell'unica zecca posta nella città di Napoli: a partire da tali anni, la corona angioina comincia ad affidare gli incarichi soprattutto ad ufficiali appartenenti alle potenti famiglie di banchieri toscani formando dei sodalizi non sempre vantaggiosi.

### **Le elites burocratico-finanziarie nell'Italia centro-settentrionale.**

**Pres. Jean-Claude MAIRE VIGUEUR**

1) Riccardo RAO (Università di Bergamo) , *Gli Angiò e le finanze locali in Piemonte e in Lombardia*

Il contributo affronta le modalità di reperimento delle risorse finanziarie nel Piemonte e nella Lombardia angioini, da Carlo I a Giovanna: in particolare è preso in esame il coinvolgimento dei gruppi dirigenti e delle élite finanziarie locali nei circuiti feneratizi angioini e gli strumenti attraverso cui venivano rifusi.

In un secondo momento l'analisi viene spostata sugli ufficiali addetti alle finanze, sia a livello sovralocale e, soprattutto, a livello locale: sono approfondite la denominazione delle differenti cariche, l'origine prosopografica e le scritture. Emerge, nel complesso, una divisione tra clavari di origine forestiera e massari o canevari di origine locale. In tal modo viene messa in risalto la frattura tra i comuni sottoposti agli Angiò che seppero conservare ampi margini di autonomia finanziaria, così come risalta anche dai trattati di dedizione, e quelli che, soprattutto nel Piemonte sud-occidentale, delegarono ampie competenze in tale ambito ai principi angioini.

2) Alma POLONI (Università di Pisa), *Banchieri del re. I toscani e la fiscalità del Regno da Carlo I a Roberto d'Angiò*

Carlo I d'Angiò, per le proprie esigenze finanziarie, si rivolse a un gruppo piuttosto ampio di compagnie commerciali senesi, lucchesi, pistoiesi e fiorentine. Fu solo nella seconda metà degli anni '90 del Duecento che Carlo II strinse un legame privilegiato, praticamente esclusivo, con poche società fiorentine, dapprima Bardi e Peruzzi, a cui si aggiunsero poi gli Acciaiuoli. Il passaggio a una situazione di monopolio di fatto degli affari del Regno nelle mani di due o tre compagnie è stato giustamente interpretato come una conseguenza dell'emergenza finanziaria determinata dagli effetti della guerra del Vespro. Se tuttavia si allarga lo sguardo al più ampio contesto europeo, si nota che praticamente negli stessi anni un fenomeno del tutto analogo interessò almeno il papato, il Regno d'Inghilterra e il Regno di Francia. Negli anni '80-'90 del Duecento i sovrani passarono da un generico ricorso a una molteplicità di compagnie italiane a un rapporto quasi esclusivo con due o al massimo tre compagnie fiorentine. È il fenomeno dei "banchieri della corona", un sistema economico-finanziario con caratteristiche del tutto peculiari, che nella prima metà del Trecento diede un'impronta fondamentale all'economia europea.

L'intervento, mantenendo un'ottica europea, analizzerà la declinazione angioina di questo sistema. Si cercherà di comprenderne le logiche di funzionamento, i vantaggi, in termini soprattutto di abbattimento dei costi di transazione, che ne traevano la corona e le compagnie stesse, le più ampie conseguenze economiche, i fattori di debolezza.

3) Maria Teresa CACIORGNA (Università di Roma tre), *Tra comune e camera regia. Aspetti delle finanze angioine a Roma e nel Lazio.*

I caratteri particolari della dominazione angioina a Roma e nei comuni del Lazio hanno determinato un sistema di rapporti peculiari rispetto alle forme di intervento regio nelle finanze dei comuni piemontesi e toscani. L'intervento si propone di rispondere ad alcuni interrogativi non affrontati per la situazione romana: se e fino a qual punto il comune romano, durante i senatorati di Carlo I d'Angiò (1263-1266, 1268-1278, 1281-1284) e di Roberto d'Angiò (1313- 1338) ha mantenuto l'autonomia finanziaria (le differenze tra i due, il personale); se le entrate comunali bastassero alle spese per un apparato amministrativo dilatato. In terzo luogo quanto i sistemi introdotti per il controllo della produzione e dell'esportazione di grani e di altri prodotti (appalti) incidessero sulle entrate. Nuove figure grascieri. Tra i comuni del Lazio, su Rieti (1327-1331) e su Terracina (1307-1334), connotati da una posizione geo-politica particolare, la dominazione è stata effettiva nel periodo di Roberto d'Angiò, invece sono sporadici e in funzione della città di Roma gli interventi durante il periodo di Carlo - ordine di abolire la dogana del sale a Terracina, esportazione della grascia-. Il procedimento sarà lo stesso: comprendere attraverso una documentazione molto frammentaria, gli interventi regi in campo finanziario, e valutare l'incidenza del rinnovato sistema di imposte sulle finanze comunali e sull'economia locale.

### **Alla periferia del dominio angioino**

**Pres. Jean-Michel MATZ**

1) Boglárka WEISZ (Istituto di storia, Budapest), *Le système financier de la Hongrie à l'époque angevine : institutions et personnes*

Dans la Hongrie de l'époque angevine, on distingue deux niveaux de l'administration financière : 1) la direction supérieure, assurée par le *magister tavernicorum regalium* et le *thesaurarius* ; 2) le système des chambres qui constitue le niveau inférieur.

À l'époque angevine, c'était le *magister tavernicorum regalium* qui surveillait les chambres, c'est-à-dire les circonscriptions fiscales du royaume. Les chambres étaient responsables du monnayage et de l'introduction de la nouvelle monnaie, levaient et percevaient l'impôt appelé « profit de la chambre » (*lucrum camarae*), surveillaient les mines de métaux précieux et de sel placées sous leur juridiction ainsi que les douanes royales liées à ces dernières-ci. À la tête des chambres, il y avait des *comes camarae*. Le système des chambres a subi un premier changement dans les années 1350 lorsqu'un *comes salifodinarum Transilvanarum* (ou *comes camerarum regalium salifodinarum partis Transilvaniae*) a été nommé à la tête des mines de sel transylvaniennes : c'était lui qui surveillait également la trentième (*tricesima*). Un nouveau changement institutionnel est arrivé dans la deuxième moitié des années 1370. D'une part, on a séparé la *tricesima* et les mines de sel transylvaniennes en les plaçant sous des directions autonomes : elles seraient dirigées respectivement par le *tricesimator* et le *comes salifodinarum Transilvanarum*. D'autre part, on a créé les circonscriptions responsables du levage et de la perception de l'impôt appelé « profit de la chambre » (leur direction était confiée aux *comes lucri camarae*) ainsi que les unités pour surveiller l'extraction des métaux précieux (leur direction était confiée aux *comes urburarum regalium*). Les anciennes chambres ne sont ainsi restées responsables que du monnayage : la direction de celles-ci deviendrait la tâche des *comes monetarum* (ou *comes camararum monete*). En même temps, Louis I<sup>er</sup> a soustrait les peuples de la chambre à l'autorité du *magister tavernicorum regalium* pour les remettre sous celle du *thesaurarius* : le *magister tavernicorum* a ainsi perdu la surveillance de l'administration financière.

2) Isabelle ORTEGA (Université de Nîmes), *La mainmise financière des Angevins sur leur périphérie. L'exemple de la principauté de Morée aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles.*

La principauté de Morée, fondée au début du XIII<sup>e</sup> siècle par des conquérants d'origine française en grande partie, passe sous domination des Angevins de Naples dans le courant de ce siècle. Or, une fois devenue une dépendance du royaume angevin, les rois de Naples et les seigneurs italiens nouvellement établis dans la principauté, vont faire en sorte de percevoir des revenus importants de cet État.

À travers les documents qui sont à notre disposition, nous essaierons d'établir leur mode opératoire. Nous envisagerons ainsi de quelle façon s'établit la domination de la terre et quelles redevances et taxes indirectes sont perçues. Nous étudierons quels officiers se font le relais du pouvoir angevin sur le sol moréote et quels sont leurs domaines de compétences. Nous tenterons enfin d'évaluer dans quelle mesure cette mainmise est efficace, car notamment pour la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle la péninsule balkanique n'est pas épargnée par les incursions turques ou encore la réapparition de la peste. En conséquence, à travers ce sujet, il s'agit bien de dresser un tableau de la vie économique et sociale d'une des périphéries angevines aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.